# Étude sur la gestion du temps : À quoi les femmes et les hommes de Tuvalu consacrent-ils leurs journées ?

*Karen Bernard*[1]

## Introduction

Soucieux de remédier à certains des effets néfastes du changement climatique, les pouvoirs publics de Tuvalu ont arrêté sept domaines d'action prioritaires dansle Programme d'action national pour l'adaptation, en vue, à savoir : 1) le renforcement de la résilience des zones littorales et des zones côtières habitées face au changement climatique ; 2) l'amélioration du rendement des fossés de culture du *pulaka* (taro des marais) grâce à l'introduction d'une variété de *pulaka* halophyte ; 3) l'adaptation aux fréquentes pénuries d'eau grâce à l'augmentation des capacités de stockage de l'eau des ménages ; 4 ) le perfectionnement des dispositifs de collecte d'eau et des techniques de conservation de l'eau ; 5 ) l'amélioration de la santé de la population grâce à la lutte contre les maladies à transmission vectorielle et les maladies liées au climat ; 6 ) la promotion de l'accès à une eau potable de qualité ; et 7 ) le recentrage des programmes de conservation communautaires sur les écosystèmes marins côtiers dont la vulnérabilité est particulièrement élevée. Parmi les autres problématiques de premier plan figurent également l'adaptation du secteur de la conchyliculture, la préservation de la productivité des écosystèmes des récifs coralliens et le renforcement des mesures communautaires de préparation et de réponse aux catastrophes.

Le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et les autorités de Tuvalu exécutent conjointement un projet géré par le Fonds pour l'environnement mondial, au titre du Fonds pour les pays les moins avancés, intitulé « Renforcement de la résilience des zones littorales et des communautés de Tuvalu face au changement climatique », dont les activités se sont intensifiées à partir de juin 2011, sous l'impulsion financière de l'Agence australienne pour le développement international (AusAID).

Le projet vise à traiter en priorité les sujets qui concernent les zones côtières, l'agriculture et l'eau, parmi les sept domaines d'action établis. Échelonné sur quatre ans, le projet devait initialement être lancé en novembre 2009 mais des remaniements institutionnels liés à l'existence de programmes complémentaires ont entraîné le déblocage tardif (en 2010) des investissements prévus au titre du projet. Le principal acteur de la mise en œuvre du projet est le service de l'Environnement, sous la férule du ministère des Affaires étrangères, du Commerce, du Tourisme, de l'Environnement et du Travail. Un chargé de projet rattaché à ce service en assure la coordination et le suivi. Le projet est par ailleurs doté d'un comité de pilotage, présidé par le chef du service de l'Environnement, qui formule des orientations de haut niveau et en assure la supervision.

La présente étude sur la gestion du temps a été réalisée dans le cadre de l'évaluation externe à mi-parcours du projet d'adaptation au changement climatique mené à Tuvalu. À la date de l'étude, le projet était en cours de mise en œuvre sur toutes les îles de Tuvalu et portait principalement sur trois grands types d'activités : installation et réparation de citernes, promotion des jardins potagers, et protection des zones côtières.

L'étude avait pour objectif de recueillir des renseignements sur la façon dont les hommes et les femmes organisent leurs journées dans diverses localités de Tuvalu. En effet, dans la plupart des pays, les hommes et les femmes, influencés par les conventions sociales et culturelles, tendent à se consacrer à des activités différentes, schéma que l'on s'attendait à retrouver à Tuvalu.

## Méthode

En avril 2013, des entretiens ont été organisés dans trois localités : Funafuti, Niutao et Nanumea.

La méthode retenue consistait à mener des entretiens individuels durant lesquels les personnes interrogées devaient détailler leur emploi du temps par tranches d'une demi-heure, au fil d'une journée de vingt-quatre heures. Les activités quotidiennes étudiées correspondent aux principales activités représentatives des modes de subsistance les plus courants à Tuvalu et aux activités qui pâtissent le plus du changement climatique. La quasi-totalité des entretiens, d'une durée moyenne de 10 à 15 minutes, a porté sur l'étude d'une seule et même journée, à savoir le jeudi précédant l'entretien, soit un jour de semaine classique.

Parmi les activités déclarées on trouve : la cuisine, la lessive ou le ménage (*tâches ménagères*) ; les soins aux enfants, aux personnes âgées ou aux membres de la famille malades (*soin aux personnes*) ; l'entretien du potager, des volailles et des animaux (*jardinage*) ; le travail de bureau (*bureau*) ; la production agricole à des fins commerciales (*agriculture*) ; la pêche en bateau ou en haute mer (*pêche*) ; le ramassage sur les récifs ou dans la mangrove (*ramassage*) ; la culture du *pulaka* (*pulaka*) ; les voyages pour le travail, les études ou autre (*voyages*) ; les loisirs et/ou la détente, les repas (*loisirs*) ; le sommeil (*sommeil*) ; les études du primaire au supérieur (*études*) ; et d'autres activités diverses (*autres*).

Afin que les personnes interrogées se sentent à l'aise, la majeure partie des entretiens ont été menés par un chercheur tuvaluan, également assistant de projet, en langue locale. Les données recueillies ont ensuite été vérifiées et nettoyées afin de rectifier d'éventuelles inexactitudes.

[1] Centre océanien du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Suva (Fidji). Karen.Bernard@undp.org

*De haut en bas :*
*Garçons jouant sur le tarmac de l'aérodrome de Funafuti.*
*Femme fabriquant un balai traditionnel.*

Au cours de la période de référence, 101 personnes ont été interrogées, dont 51 femmes et 50 hommes, âgés de 18 à 82 ans, soit un âge médian de 44 ans. Les entretiens ont été répartis équitablement entre les trois localités, à savoir Funafuti, Niutao et Nanumea, où à chaque fois un nombre égal d'hommes et de femmes ont été interrogés.

Cette étude sur la gestion du temps a été réalisée dans le but de collecter des informations permettant de dimensionner le projet en cours de façon à ce que les hommes comme les femmes, ainsi que toutes les catégories d'âge représentées, puissent participer pleinement et utilement aux activités du projet. Une fois collectées, les données ont été analysées afin d'en déterminer l'impact sur la portée du projet et les activités prévues. Des recommandations précises ont enfin été formulées en vue de combler les éventuelles lacunes que pouvait présenter le projet.

**Résultats**

Il existe des différences notables dans la façon dont les hommes et les femmes de Tuvalu gèrent leur temps au fil de la journée (figures 1, 2 et 3). Toutefois, au même titre que pour les hommes, on observe de grandes similitudes dans la façon qu'ont les femmes de gérer leur temps dans les trois localités étudiées (figures 4 et 5).

On remarque que les femmes passent beaucoup plus de temps à cuisiner, laver et nettoyer que les hommes (figures 1, 2 et 3), qui y consacrent en moyenne 47 minutes, contre 3 heures et 42 minutes pour les femmes. Ces activités sont les tâches nécessitant les plus grandes quantités d'eau. Les femmes passent sensiblement plus de temps que les hommes à s'occuper des enfants, des personnes âgées et des membres de la famille malades, mais dans l'ensemble, les hommes comme les femmes consacrent peu de temps à cette activité : les femmes y consacrent une heure en moyenne par jour, contre 10 minutes pour les hommes.

Les hommes consacrent plus de temps que les femmes à l'entretien du potager et à l'alimentation des porcs et des volailles, activités qui nécessitent de faibles quantités d'eau. Les hommes sont les seuls à travailler dans les fossés de culture du *pulaka* et à partir pêcher en bateau. Le ramassage sur les récifs ou dans la mangrove se pratique exclusivement à Funafuti et les informations recueillies semblent indiquer que l'entretien des fossés de culture du *pulaka* est réservé aux hommes de Nanumea (figure 2). Ni les hommes ni les femmes ne pratiquent l'agriculture commerciale (figure 1, 2 et 3).

Il est rare que plusieurs activités soient menées de front. Il est toutefois intéressant de constater que lorsque ce cas a été signalé, les activités concernées variaient selon le sexe. Les hommes ont déclaré pêcher et se déplacer en même temps, tandis que les femmes ont déclaré s'occuper du ménage ou de la lessive tout en surveillant les enfants ou le petit bétail.

On observe également des variations sexospécifiques dans le cas d'autres activités déclarées mais ne correspondant pas aux catégories établies : les femmes sont par exemple impliquées dans le tissage et l'artisanat tandis que les hommes déclarent se consacrer à la construction de maisons et de pirogues, à la réparation des filets de pêche et à la sérigraphie. Par ailleurs, quasiment toutes les personnes interrogées ont déclaré consacrer une demi-heure ou un peu plus par jour au culte.

Les femmes comme les hommes disposent de larges plages de loisir et sont donc disponibles pour participer à divers projets. La majeure partie des personnes interrogées, à l'exception de quelques individus, ne semble pas être exposée à une surcharge générale de travail (rémunéré ou non). Notons toutefois qu'à cet égard, Funafuti montre un profil quelque peu différent des deux autres îles.

L'étude fait en effet état d'une charge globale de travail plus lourde à Funafuti, où les hommes et les femmes dorment une demi-heure de moins, comparés aux habitants des deux autres îles (figures 4 et 5). Autre particularité locale, les hommes semblent disposer de deux fois plus de temps de loisir (environ six heures) que les femmes (3 heures), contrairement aux autres îles, où la situation est plus équilibrée (figures 4 et 5).

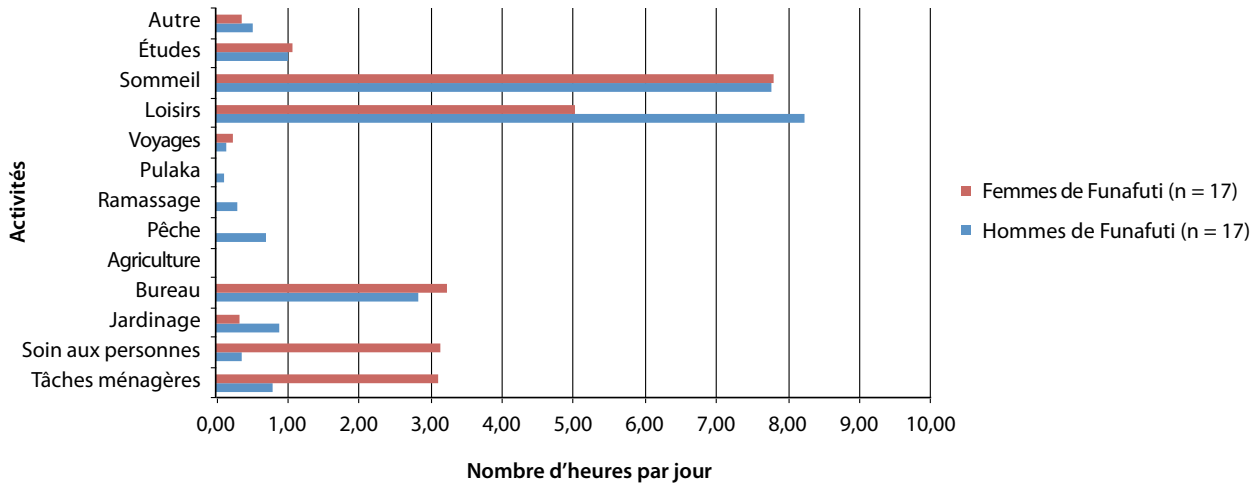


**Figure 1.** *Temps consacré par jour à certaines activités spécifiques par les hommes et les femmes interrogés à Funafuti (H : 18–75 ans ; F : 18–82 ans).*

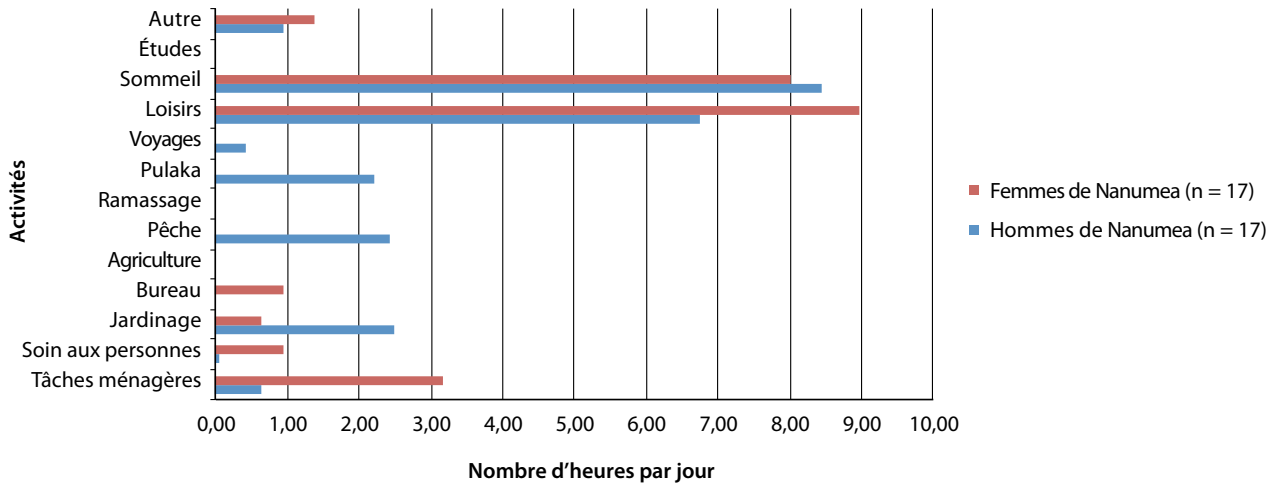


**Figure 2.** *Temps consacré par jour à certaines activités spécifiques par les hommes et les femmes interrogés à Nanumea (H : 19–73 ans ; F : 21–81 ans).*

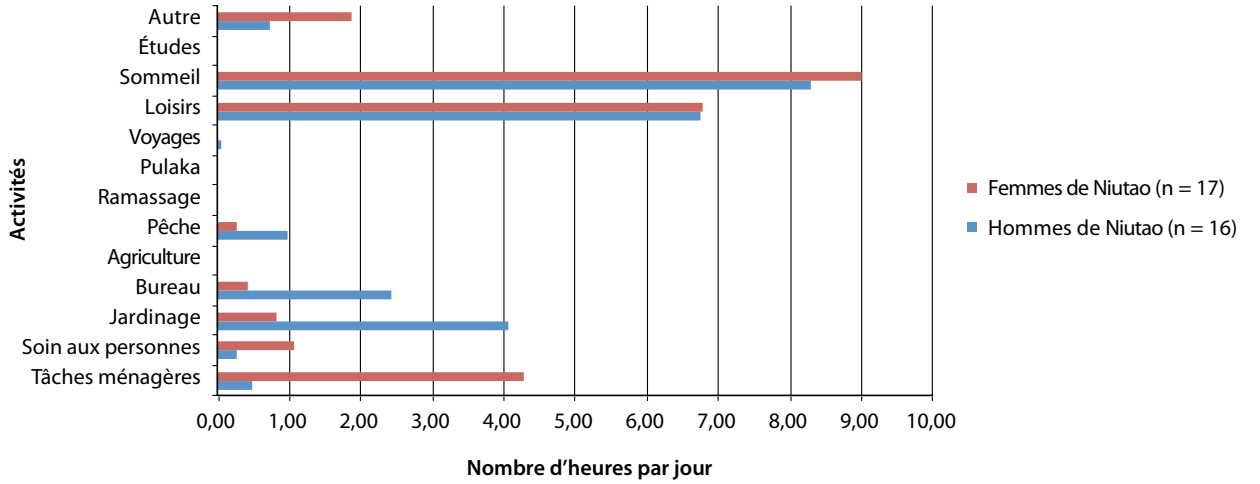


**Figure 3.** *Temps consacré par jour à certaines activités spécifiques par les hommes et les femmes interrogés à Niuatao (H : 22–60 ans ; F : 22–80 ans).*

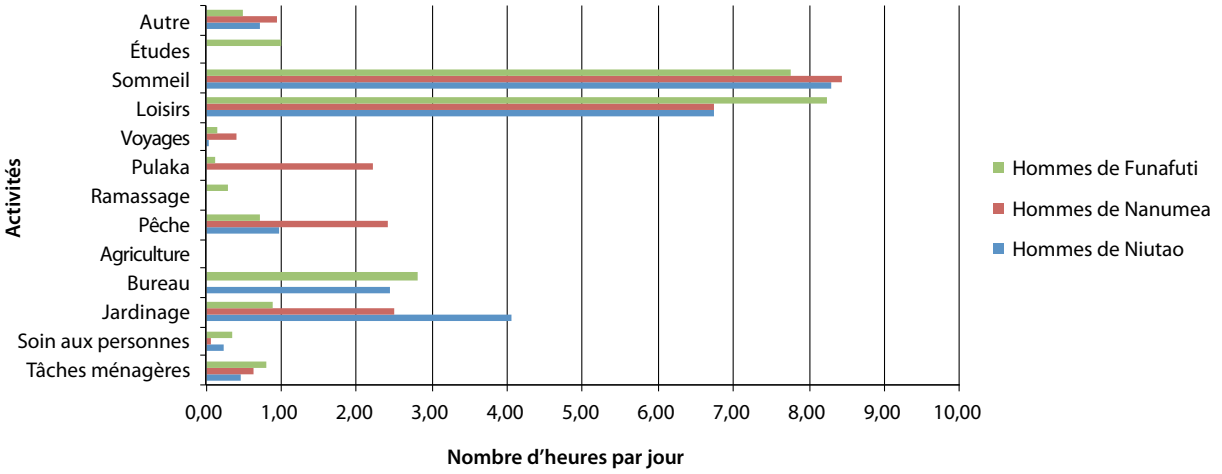


**Figure 4.** *Comparaison du temps consacré par les hommes à certaines activités spécifiques sur les trois îles de Funafuti, Niutao et Nanumea, où un total de 50 hommes âgés de 18 à 75 ans a été interrogé.*

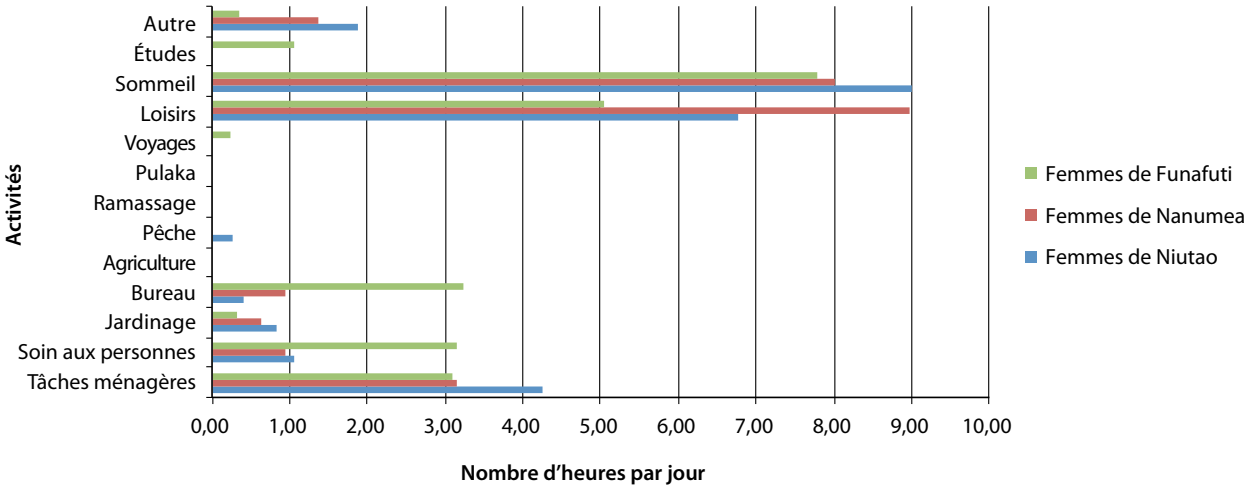


**Figure 5.** *Comparaison du temps consacré par les femmes à certaines activités spécifiques sur les trois îles de Funafuti, Niutao et Nanumea, où un total de 51 femmes âgées de 18 à 82 ans a été interrogé.*

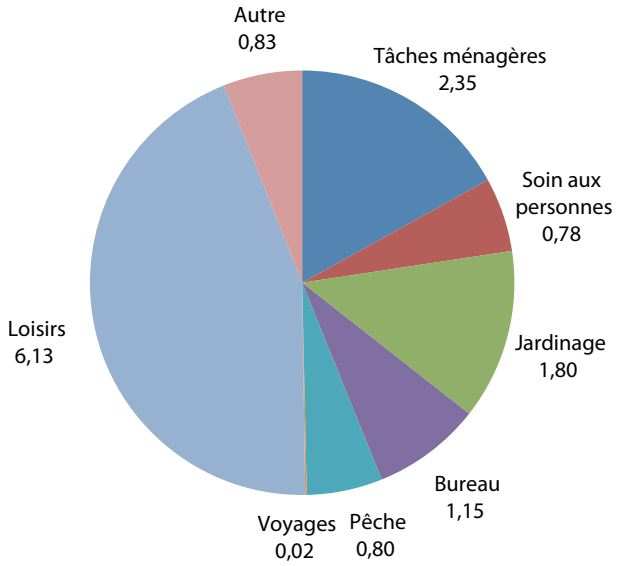


**Figure 6.** *Temps consacré à certaines activités spécifiques par les jeunes de Nanumea et de Niutao, où un total de 30 jeunes âgés de 19 à 34 ans a été interrogé.*

En moyenne, les jeunes disposent d'une heure et demie de temps de loisir de plus que les personnes plus âgées. Après les loisirs, leur deuxième activité principale concerne les tâches domestiques telles que le ménage, la lessive et la cuisine (plus de deux heures par jour) et, dans une moindre mesure, l'élevage du petit bétail et le jardinage (figure 6).

**Recommandations**

Outre l'étude menée sur la gestion du temps, des renseignements ont également été recueillis auprès des communautés dans le cadre de réunions-débats. Afin de libérer la parole, les personnes interrogées ont été regroupées comme suit: jeunes hommes, hommes plus âgés, jeunes femmes, femmes plus âgées. Les informations ainsi recueillies ont ensuite permis de formuler des recommandations visant à optimiser les bénéfices retirés par les femmes et les hommes dans le cadre du projet, dont l'efficacité et le taux de réussite s'en trouveront améliorés. Parmi ces recommandations figurent :

- L'instauration de la parité hommes-femmes afin d'assurer une participation équitable des deux sexes dans les activités du projet et dans les initiatives de renforcement des capacités. La démarche ascendante ainsi mise en place permettrait que la participation active des femmes rentre dans les mœurs (aussi bien chez les femmes que chez les hommes). Parallèlement, l'accès aux offres de formation et de renforcement des capacités permettraient aux femmes d'acquérir et de mettre en œuvre des compétences utiles les conduisant vers plus d'autonomie.
- La mise en place d'activités visant principalement les sous-groupes suivants, en fonction de leurs centres d'intérêt : jeunes hommes, hommes plus âgés, jeunes femmes et femmes plus âgées. Cette approche permettrait à chacun de ces groupes de participer activement et efficacement au projet.
- Le suivi des investissements liés au projet. On remarque par exemple que le matériel acheté au titre de projets d'adaptation au changement climatique, tel que des tronçonneuses, de l'essence ou des bétonnières, a bien souvent tendance à être utilisé dans le cadre d'activités pratiquées principalement par les hommes. Il serait probablement utile que ces projets prévoient également l'achat d'intrants et de matériel, et la création d'emplois répondant aux besoins et aux centres d'intérêt mentionnés par les femmes.
- Conformément à la volonté affichée par les femmes de s'impliquer davantage dans le jardinage, un accès fiable aux ressources de base et aux intrants nécessaires devrait leur être assuré. Du matériel et des outils pourraient être spécifiquement attribués aux femmes et leur être acheminés par le biais des associations locales de femmes.
- Les femmes, et plus particulièrement les jeunes femmes, devraient être invitées à participer à toutes les formations consacrées aux techniques de jardinage et aux impacts du changement climatique sur l'agriculture.

*De haut en bas :*
*Femmes participant à une réunion-débat à Niutao.*
*Jeunes hommes se consacrant à la revégétalisation de la mangrove.*
*Bateau de pêche utilisé traditionnellement par les hommes à Tuvalu.*
*Jeunes femmes de Niutao.*

*L'équipe du projet et ses collaborateurs.*

- Un dispositif « travail contre rémunération » devrait être mis en place en vue d'offrir une indemnisation modeste en échange d'une participation au reboisement des franges côtières. Cette activité pourrait être confiée à deux groupes distincts : un groupe de jeunes femmes et un groupe de jeunes hommes. Afin d'en assurer le succès, il est important que cette activité se fonde à la fois sur des conseils techniques avisés et sur une étude poussée des sites à végétaliser et des variétés d'arbres à planter. Cette activité serait l'occasion d'exploiter de manière constructive la force physique et l'énergie de ces jeunes gens, tout en leur permettant d'acquérir des compétences pratiques telles que l'éthique professionnelle et la productivité, ou d'autres compétences techniques.
- Si la pêche est souvent considérée comme l'apanage des hommes, les femmes interrogées ont clairement exprimé le souhait de participer davantage à certains types de pêche. Il pourrait être envisagé de réserver un navire de pêche à l'usage exclusif des femmes afin de leur en assurer l'accès. Plusieurs femmes se sont déclarées prêtes à s'investir plus activement dans les activités de pêche côtière (sisi). Il est donc recommandé de procéder à l'achat de matériel de base (lignes, cannes, etc.) réservé aux femmes, dont l'acheminement dans les îles sera assuré par le biais des associations locales de femmes.
- À l'heure de choisir le meilleur emplacement possible pour l'installation de nouvelles citernes fournies dans le cadre du projet, il conviendra de solliciter, recueillir et consigner les avis des femmes ainsi que ceux des hommes. Ces avis sont importants dans la mesure où l'étude sur la gestion du temps a montré que les femmes sont plus impliquées que les hommes dans les activités quotidiennes nécessitant d'importantes quantités d'eau (par exemple la cuisine, le ménage, la lessive et, dans une moindre mesure, le jardinage).
- Les formations aux compétences techniques dispensées dans le cadre du projet devraient cibler en priorité les jeunes femmes, qu'il s'agisse du suivi des citernes, de l'observation des évolutions climatiques, de l'entretien et du fonctionnement des installations de dessalement, de l'analyse de la qualité de l'eau ou d'autres activités techniques. Les jeunes femmes auraient ainsi accès à des tâches utiles leur permettant de développer leurs compétences, tout en leur évitant de rester inactives et/ou de se cantonner à des tâches secondaires, sans aucune perspective de carrière ou d'épanouissement personnel, comme c'est souvent le cas.
- Toute activité rémunérée liée au projet devrait respecter le principe d'équité : un nombre égal d'hommes et de femmes devraient pouvoir y participer contre une rémunération identique (même si les tâches réalisées par les hommes et les femmes peuvent varier), sans quoi les inégalités sociales existantes face aux opportunités d'emploi et au salaire perdureront. Notons que souvent, les possibilités d'emploi temporaire proposées au titre de projets (y compris le présent projet) profitent principalement aux hommes (notamment dans le cas de projets de plantation d'arbres et d'installation et d'entretien de citernes).

**Remerciements**

Nous tenons à remercier tout particulièrement Petesa Finikaso, Levi Telii, Lupe Tavita et Ninni Ikala Nyman pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la collecte et l'analyse des données. Merci également à tous les habitants de Tuvalu qui ont bien voulu nous accorder de leur temps et partager avec nous de précieux renseignements durant les entretiens réalisés à l'occasion de la présente étude.